

MALRAUX

L'Homme précaire et sa prière

Bien que *L'Homme précaire et la Littérature*, le dernier livre de Malraux, ait été publié il y a 25 ans déjà, il subsiste un malentendu au sujet de ce livre. Un malentendu qui s'alimente d'abord au sens que l'on doit donner à l'adjectif «précaire.» La plupart des lecteurs et des critiques, même universitaires, donnent à cet adjectif le sens qu'il possède dans le langage courant où il sert à qualifier ce qui est incertain, instable, éphémère, passager, provisoire. Ils n'ont pas attaché assez d'importance au fait que Malraux utilise pour la première fois l'expression «l'homme précaire» quelques pages seulement après avoir souligné que notre civilisation n'a pas trouvé sa prière. Malraux, n'en doutons pas, savait que l'étymologie de «prière» est «*precaria*» et que le substantif «la précaire» servait autrefois à désigner la parcelle de terre que l'on avait le droit de cultiver quand on avait présenté une *precaria*, une prière à son Seigneur. Sans l'obtention de ce droit l'exploitation de la terre était indue et le droit d'exploiter la terre était révocable; il était précaire. Aujourd'hui encore, un bon dictionnaire précise que le premier sens de «précaire» est : qui ne s'exerce que grâce à une autorisation révocable.

La seconde source du malentendu tient à la présence dans le titre du livre de la coordination : "et la littérature". À cause de cette coordination, les lecteurs et les critiques cherchent dans ce livre de la critique littéraire ou une théorie littéraire, et ne la trouvent pas. Déçus, ils deviennent sévères pour le livre. Ils n'ont pas tenu compte du fait que plus de la moitié des pages du livre ne traitent pas de la littérature: Ils refusent de voir que le sujet du livre n'est pas la littérature, mais l'Homme et le Destin. Et ils le refusent parce que les sommets sur lesquels nous conduit la méditation de Malraux proposent des vues étonnantes et dérangeantes sur notre civilisation, sur la signification de l'homme et sur "sa part d'éternité".

Pendant une trentaine d'années, du *Musée Imaginaire* à *La Métamorphose des Dieux*, Malraux, méditant sur «Qu'est ce que l'Homme?» avait focalisé sa pensée sur le pouvoir créateur des peintres et des sculpteurs, et interrogé la survie des œuvres d'Art pour trouver ce qu'il y avait en elles qui leur permettait d'être plus fortes que la Mort et ainsi d'être victorieuses du Temps. Dans *L'Homme précaire et la Littérature*, Malraux médite sur le pouvoir créateur des poètes et des écrivains. Il effectue ainsi ce que j'ai osé appeler¹ son retour au verbe, qui, nous le verrons, pourrait même s'écrire «retour au Verbe».

Malraux interroge la littérature parce qu'elle est par excellence le domaine de «la mise en question de l'homme» et parce que le roman est devenu une "pressante interrogation sur l'homme"². La littérature révèle et traduit l'*Imaginaire*³ dans lequel vit l'homme. Elle permet de suivre les "Aventures de l'*Imaginaire*". L'homme occidental a déjà vécu dans

¹ Cf Claude Tannery, *Malraux l'agnostique absolu ou La Métamorphose comme Loi du Monde*, Gallimard.

² Sauf indication contraire, les citations entre guillemets sont extraites de *L'Homme précaire et la Littérature*.

³ Chez Malraux, l'*Imaginaire* n'est pas le produit de l'imagination, il est le domaine de formes et d'idées qui habitent l'homme et forgent sa sensibilité.

un Imaginaire de Vérité, puis dans un Imaginaire de Fiction. Aujourd'hui, une nouvelle métamorphose de l'Imaginaire est en cours, notamment sous l'influence de tous les audiovisuels. Mais notre époque qui est si efficace pour créer les conditions d'une nouvelle civilisation, est en même temps inapte à ordonner cette civilisation, à en trouver les valeurs ordonnatrices. L'homme "doit être fondé à nouveau".

Le XIX^e siècle et une grande partie du XX^e ont vécu dans l'espoir que la science, un jour, puisse expliquer le monde et fonder l'aventure de l'homme. Aujourd'hui nous savons que la science ouvre de nouvelles questions chaque fois qu'elle apporte une réponse, nous savons qu'elle apporte *des connaissances* mais n'apportera jamais *la connaissance*. "La science de notre civilisation est celle du 'mystère' en pleine lumière". Elle n'est "nullement positive, elle est aléatoire".

L'aléatoire, chez Malraux, n'est pas le jeu du hasard et ne se limite pas à l'incertain. L'aléatoire est le jeu des aléas, des possibles qui se réalisent tandis que d'autres possibles, tout aussi possibles que les premiers, restent dans le domaine des possibilités sans devenir des actualités. C'est l'aléatoire qui a envahi les laboratoires depuis une cinquantaine d'années et sur lequel est construite notre représentation du monde, même si nous n'en avons pas encore pris pleinement conscience. Cet aléatoire est devenu "une incertitude englobante" et "règne au paradoxalement sommet de certitudes limitées".

"Devant l'aléatoire, ni le monde ni l'homme n'ont de sens, puisque sa définition même est l'impossibilité d'un sens – par la pensée comme par la foi". Que devient alors l'homme et quelle est la signification de son aventure devant cette impossibilité d'un sens? À cette question, Malraux, à la fin de *L'Homme précaire et la Littérature*, propose une réponse qui ouvre sur des perspectives inouïes et qui pourrait engendrer une nouvelle forme de spiritualité, une nouvelle relation à "l'inconnu de l'impensable"⁴. Malraux se demande si "la vraie réponse" ne serait pas une réponse qui s'efforcerait "d'immuniser l'homme contre la question". Autrement dit : si "la vraie réponse" à la question «Qu'est-ce que l'Homme? Quel est le sens de son aventure?» ne serait pas une réponse qui apprendrait à l'homme à ne plus chercher de sens.

Sauf peut-être dans les sociétés traditionnelles, l'homme, jusqu'ici, a toujours vécu en acceptant une réponse qui donnait un sens à son aventure sur la terre et un sens à l'univers. Il faut adhérer pleinement au vers du poète Jean Tual : "*Mots je me laverai de vous*"⁵ pour être capable d'accepter qu'il soit possible de ne plus chercher un sens à la vie, pour se libérer de la question du sens. Un homme immunisé contre la question du sens nous paraît impensable. Et pourtant! Une femme et un homme qui connaissent un véritable amour ne s'interrogent pas sur le sens de l'amour, ni même sur son origine. Ils cherchent à manifester leur amour par des gestes, des paroles, des attentions, des sourires, des silences. Pourquoi un homme qui aurait découvert la Vie ne pourrait-il pas ne plus s'interroger sur le sens de la Vie? Pourquoi ne pourrait-il pas, comme Gustav Mahler, écrire : «Qu'est-ce donc qui pense en nous? Qu'est-ce qui agit en nous? Étrange! Quand j'écoute de la musique, même lorsque je dirige, j'entends des réponses bien précises à toutes mes questions; tout est parfaitement clair et certain. Ou plutôt, je me rends parfaitement compte que ces questions n'existent pas»⁶.

⁴ Malraux, *Lazare*.

⁵ Jean Tual, *Le Chemin de diamant*.

⁶ Lettre de Gustav Mahler à Bruno Walter.

Dans *La Condition humaine*, les interrogations sur le sens de la vie étaient omniprésentes, ce qui est normal quand on pense au titre de ce roman et quand on est capable de ne pas y chercher une chronique romancée d'épisodes de la Révolution chinoise. Dans les dernières œuvres de Malraux, on ne trouve plus de telles interrogations, mais l'expression de "l'émotion fondamentale qu'éprouve l'homme devant la vie"⁷; on trouve surtout cet aveu étonnant fait à un moine bonze : "Je connais votre communion [avec la vie], je l'envie souvent"⁸

Notre civilisation est la première civilisation qui connaisse toutes les réponses qui ont été apporté jusqu'ici aux questions «Qu'est-ce que l'Homme?» et «Quel est le sens de la vie?». Nous connaissons la multiplicité, la variété et les contradictions de toutes ces réponses, qu'elles appartiennent aux croyances religieuses ou aux grands ésotérismes. La connaissance de ces multiples réponses a relativisé chacune des réponses. Pour nos prédécesseurs, une réponse pouvait représenter LA réponse. Pour nous, toute réponse, quelle qu'elle soit, est relative.

Avec humilité, nous devrions être capables de reconnaître que les réponses sont toutes des constructions de l'esprit, des représentations mentales⁹. Avec sagesse, nous devrions nous dire que de nouvelles réponses, si elles apparaissent, seront elles aussi des constructions de l'esprit. Cette sagesse pourrait nous conduire à nous libérer du besoin d'une réponse, à nous libérer de la question du sens.

Tous ceux qui pratiquent des techniques de présence savent qu'elles leur permettent d'arrêter complètement le mental, de s'affranchir, ne serait-ce que quelques instants, du jeu des questions, et d'entrer, ne serait-ce qu'un moment, dans l'état de perception. Dans cet état, ils sont libérés de la question du sens, ils sont libérés du besoin de réponse.

La multiplicité et la totalité des réponses successives que l'homme a apporté à la question «Quel est le sens de la vie?» "incarnent la question plus que la réponse", c'est à dire qu'elles traduisent et expriment mieux la question que la réponse. Après l'avoir noté, Malraux ajoute une idée essentielle. Il montre combien la part de transcendance que possèdent les œuvres d'art en tant que réponses à la question posée par la mort "se délivre de ses incarnations, mais non du domaine profond où elle s'incarne". Il faut ici faire un effort. Une œuvre d'art exprime, manifeste, une part de la transcendance qui est en l'homme. Elle l'incarne. Mais cette part de transcendance, ensuite, se délivre de son incarnation. Malraux a réconcilié en lui la transcendance et l'immanence, il a réconcilié en lui l'Orient et l'Occident. Il voit la vie comme le jeu royal d'une transcendance qui s'incarne, qui se manifeste, qui devient ainsi immanente, et d'une immanence qui se libère de son incarnation, qui vit une ascension. La vie est un processus continu d'incarnations et d'ascensions. La Métamorphose en est la Loi.

"La mort est un mystère invincible; la vie un mystère insolite" écrit Malraux à la fin de *L'Homme précaire et la Littérature*. Nous pouvons choisir que notre existence soit ordonnée par le mystère invincible de la mort ou qu'elle le soit par le mystère insolite de la vie. Il semble bien que le surnaturel dans les sociétés traditionnelles ait été orienté

⁷ Malraux, *Discours prononcé à la Fondation Maeght*, Pléiade tome III, p. 885.

⁸ Malraux, *Antimémoires*, Pléiade tome III, p. 442 et 429.

⁹ Y compris celles qui reposent sur une Révélation, car la transcription de cette Révélation est, elle, œuvre de l'esprit humain.

plutôt vers l'insolite de la vie que vers l'invincibilité de la mort¹⁰. Certaines religions d'Orient, elles aussi, sont plus tournées vers la vie que vers la mort. Les trois religions du Livre, elles, ont fait vivre leurs fidèles dans la crainte de l'au-delà ou, au mieux, dans l'espoir et la conquête d'un au-delà heureux. Elles ont assis leur pouvoir sur la crainte de la mort, ce qui est un surprenant paradoxe quand on croit à la vie éternelle. Ce n'est pas en dévalorisant la vie ici-bas que l'on valorisera la vie là-bas. La vie est une et indivisible.

Le propre de l'insolite est de provoquer la surprise, l'étonnement. L'homme, libéré de la question du sens et orienté par l'insolite de la vie est un homme qui vit dans l'étonnement. Malraux note avec justesse "qu'il n'existe pas de mot français qui donne de la grandeur à : étonnement" et regrette qu'il n'y ait pas d'expression qui lui donne de la stature. Il rappelle, comme il l'avait déjà fait plusieurs fois que "sans doute la pensée elle-même est fondée sur l'étonnement" et il ajoute tout de suite une remarque capitale : "mais notre civilisation doit trop à la Bible pour qu'un étonnement métaphysique ne soit pas ressenti, au moins par notre inconscient, comme un drame – voire un abandon".

Cette phrase, on le sent, a été travaillée avec art et chacun de ses mots choisis avec soin. Nos esprits formés ou déformés par des millénaires de réponses ne sont plus aptes à s'étonner; ils pensent en fonction des réponses apprises et sont désorientés par l'étonnant. Et si l'étonnement appartient au domaine métaphysique, nos esprits le ressentent comme un drame ou comme un abandon. Ils ne savent pas retrouver la faculté d'étonnement de l'enfant qui n'est satisfait par aucun «parce que», c'est à dire par aucune réponse. Ils ne peuvent entrer dans le royaume de la vie car "nul n'entrera dans mon Royaume s'il ne devient semblable à ces petits enfants".

"Ni l'évolution, ni l'aléatoire n'ont de mystique, de «réalisation métaphysique» et encore moins de prière". L'homme précaire qui vit dans l'aléatoire doit inventer sa prière: Une prière qui fera de l'aléatoire un moyen de communion avec l'insaisissable, qui donnera de la grandeur à l'étonnement et qui célébrera l'insolite de la vie. Pour trouver sa prière, l'homme précaire devra sans doute se souvenir d'une remarque étonnante que Malraux fit un jour à Rogier Stéphane : «Il ne va pas du tout de soi que Dieu, que le personnage appelé Dieu, l'entité appelée Dieu, soit le créateur. Or, par le seul fait qu'on séparerait Dieu de la Création, on commencerait déjà à faire des transformations incroyables»¹¹.

Séparer Dieu de la création choque toutes les habitudes de pensée et toutes les représentations de l'homme occidental. Pourtant plusieurs Traditions le proposent et de nombreuses croyances religieuses séparent la divinité et la création. Comme beaucoup d'autres sociétés anciennes, les Semang de Malacca croient en un être suprême, Kari, qui n'est pas le créateur de la terre et des hommes. En Mésopotamie, Anu, le dieu suprême, n'était pas le créateur qui était Marduk. En Iran prézarathustrien, le dieu céleste Ahura Mazda n'est pas directement le créateur du monde. Dans le Védanta, Nârâyana, l'Etre suprême, n'est pas le créateur qui est Brahmâ. En Grèce, Zeus, dieu de la troisième génération, n'est pas le créateur. Dans le Corpus Herméticum, enfin, Dieu non plus n'est pas le créateur. Finalement, l'assimilation biblique entre Dieu et la création paraît une exception dans l'univers des croyances religieuses.

¹⁰ Voir : Lucien Lévy-Bruhl, *Le Surnaturel et la Nature dans la mentalité primitive*, P.U.F.

¹¹ Voir : *Le Point* n° 219.

Pour accepter de séparer Dieu de la Création, peut-être faut-il penser aux derniers Sermons de Maître Eckhart : "Dieu opère, mais la Déité n'opère pas; elle n'a d'ailleurs aucune oeuvre à effectuer... Quand j'arrive à la source de la Déité, c'est là que Dieu disparaît... Si Dieu est appelé «Dieu», c'est de la volonté des créatures. Ce n'est que lorsque l'âme devint créature qu'elle eut un Dieu...".

Malraux pendant plus de trente ans a médité sur le pouvoir créateur de l'artiste et sur ce qui permet à ce pouvoir de créer des œuvres qui restent en vie et qui échappent au royaume de la Mort. Dans *L'Intemporel*, il avait écrit : "Aucune foi ne dispense un pouvoir créateur"¹². Toutes les religions en effet ont réservé le pouvoir créateur à leurs dieux et aucune ne l'a dispensé ni au monde, ni à l'homme. Zeus, toujours, veut garder le feu pour son Olympe. À la fin de sa vie, dans *L'Homme précaire*, Malraux souligne que "la création artistique, seule, rivalise avec la Création". Il précise que nous nous trouvons ainsi en face d'un côté d'une Création, avec un C majuscule, et de l'autre d'une création-parallèle qu'il écrit avec des minuscules et un trait d'union. Pour lui, cette création-parallèle est "invincible". Il précise aussi que les œuvres d'art ne sont ni des objets, ni des créatures. Le substantif «créature» a dû être choisi avec soin. À nous d'en tirer toutes les conséquences. L'homme s'est toujours conçu comme une créature, mais son pouvoir créateur lui permet de créer des œuvres qui, elles, ne sont pas des créatures, mais des créations invincibles. Le paradoxe paraît insurmontable, à moins d'imaginer qu'un jour une culture et sa civilisation permettent à l'homme de se vivre non pas comme une créature mais comme une création.

Il faudrait que la prière que l'homme précaire doit inventer, soit une création, sinon elle répétera les précédentes. "Mon Dieu délivrez-moi du désir de dieu afin que j'accède à la Déité"¹³.

Claude Tannery

PS : Aux lecteurs qui voudraient approfondir la pensée de Malraux dans *L'Homme précaire et la Littérature* je peux envoyer par courriel un texte, un peu austère, qui analyse chapitre après chapitre le contenu du livre. Qu'ils m'en fassent la demande à l'adresse tannery@mail.telepac.pt. Je tiens aussi à leur disposition un texte sur la métamorphose et l'aléatoire dans l'œuvre de Malraux.

¹² Malraux, *L'Intemporel*, p.313.

¹³ Maître Eckhart.